

LE TEMPS

© Le Temps; 10.05.2006

Eclairages

François Jacob, directeur du Musée Voltaire de Genève, commente le débat sur le maintien dans la ville d'un lieu réservé au philosophe. Il soupçonne toutes sortes d'arrière-pensées.

Les fous de Rousseau

Fous de Rousseau, tel est le titre d'un ouvrage de Claude Wacjman, docteur en anthropologie connu pour son étude des travers dont on a affublé Rousseau. Un titre qui pourrait aujourd'hui caractériser, à défaut de le justifier, nos propres comportements: nous devenons tous en effet un peu fous, à Genève, dès qu'est évoqué le nom de Rousseau. Un exemple? Prenez l'Espace du même nom.

L'Espace Rousseau est un petit appartement du 40, Grand-Rue, en Vieille-Ville de Genève. Des privés y ont installé un parcours audiovisuel chargé d'évoquer la vie du philosophe. Un casque planté sur les oreilles, le visiteur peut écouter quelques pages du maître en voyant défiler des diapositives.

Or l'Espace Rousseau a récemment fermé ses portes. La faute, affirme-t-on, à la Ville de Genève, qui refuse de soutenir le projet. Et les initiateurs de l'Espace d'organiser alors une campagne de presse vigoureuse, bientôt couronnée d'une pétition: de l'espace pour Rousseau! Que fait la Ville? Pourquoi subventionner Voltaire tandis que Rousseau dépérit?

Passons sur les contrevérités malheureusement relayées par les initiateurs de ce matraquage publicitaire: la maison du 40, Grand-Rue serait, selon eux, la maison natale de Rousseau alors que celle-ci a été profondément transformée au début du XIXe siècle; les activités de l'Espace seraient à la pointe de la muséographie; les 40 m² du 40, Grand-Rue offriraient à Genève la vitrine «rousseauiste» dont elle a tant besoin, etc. La liste serait longue.

On ne peut mettre en doute l'affection sincère que les promoteurs de l'Espace Rousseau vouent à la mémoire de Jean-Jacques. Mais l'excès qui caractérise leur démarche mérite aujourd'hui d'être interrogé.

Il reflète sans doute, entre autres choses, le sentiment de culpabilité qui a de tout temps étranglé Genève vis-à-vis de son citoyen le plus prestigieux: comment admettre que Rousseau ait choisi d'abdiquer publiquement sa citoyenneté et pris le parti d'aller s'installer à Paris? Comment justifier les propos antirousseauistes qui ont, deux cents ans durant, émaillé la vie politique et culturelle genevoise?

Tous les Romands ont à l'esprit les pages savoureuses de Louis Dumur qui narre, dans son roman *Le Centenaire de Jean-Jacques*, la lutte fratricide, en 1878, des «jeanjacquards» et des «antijeannacquards». Est-ce ce schéma qu'on chercherait à reproduire aujourd'hui?

Dans le rôle des «antijeannacquards», la Ville de Genève, méchante, obtuse, qui refuse de délier les cordons de sa bourse pour soutenir le pauvre Jean-Jacques. De l'autre côté, les «jeanjacquards» du XXIe siècle, héroïques défenseurs de la démocratie en péril.

Car le vrai débat est là. Ce qui motive bien des gens, c'est l'illusion, dans cette affaire, d'accomplir un acte civique. Un des défenseurs de l'Espace Rousseau le dit très clairement, qui invite tout un chacun à se joindre à ce qu'il nomme une «protestation démocratique». Mais de quoi parle-t-on? Et qu'a donc de démocratique le fait d'enfermer Rousseau dans un appartement de la Vieille-Ville, lui qui, de surcroît, n'a cessé de répéter, jusqu'à la fin de sa vie, qu'il était un enfant de Saint-Gervais?

L'Espace Rousseau n'a pas vocation, qu'il s'agisse de sa dimension symbolique - très réduite - ou de ses possibilités muséographiques - quasiment nulles - à être un lieu de mémoire rousseauiste. Son maintien dans un petit appartement de la Vieille-Ville, loin d'être un gage de démocratie ou la garantie d'une visibilité accrue, reviendrait au contraire à définitivement scléroser, ce que personne ne souhaite, l'image du philosophe. Ce serait d'autant plus dommage que Genève possède déjà un véritable espace Rousseau dans la salle Ami-Lullin, au rez-de-chaussée de la Bibliothèque publique et universitaire.

Mais, dira-t-on, la présentation de cette salle est totalement désuète! Justement: un projet de rénovation est à l'étude. Présentation modernisée des documents avec le souci permanent d'une accessibilité à un large public; pôles numériques, grâce auxquels le parcours audiovisuel de l'Espace Rousseau, pour prendre ce seul exemple, trouverait une dimension interactive; lien constant avec les sociétés compétentes dans l'étude de la vie et l'œuvre de Jean-Jacques, au premier rang desquelles la Société Jean-Jacques Rousseau de Genève: autant de critères destinés à rendre enfin vivante l'image du plus prestigieux de nos citoyens.

Etre fou de Rousseau, écrivait Claude Wacjman, c'est «faire partie de ceux qui sont passionnés par les implications culturelles de son histoire». Cette folie-là est salutaire. Ancrée dans la réalité de l'œuvre, elle éloigne toute tentation fétichiste, tout mensonge, toute invective. Elle redonne à Rousseau son vrai visage, celui d'un être de dialogue, prêt à œuvrer pour le bien de tous. Et c'est en partageant cette folie-là que nous pourrons, tous ensemble, préparer le grand événement à venir: la commémoration du tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques, en 2012.